



Compte-rendu du livre édité par Niccolò Mugnai (éd.), *Tripolitania in the Roman Empire and Beyond*, Londres, British Institute for Libyan and Northern African Studies, 2024, p. 226, ISBN: 9781915808103 (40 £).

La Tripolitaine, en tant que province distincte, prend forme dans le cadre de la vaste réorganisation administrative initiée par l'empereur Dioclétien à la fin du III^e siècle. Avant cette réforme, le territoire correspondant — s'étendant à l'ouest jusqu'aux chotts du sud tunisien et à l'est jusqu'aux autels des frères Philènes — relevait de la province proconsulaire d'Afrique. Toutefois, bien avant son érection en province autonome au IV^e siècle, cette région jouissait déjà d'une certaine autonomie, à la fois sur les plans administratif et militaire¹. Sur le plan fiscal, cette autonomie est attestée dès le début du III^e siècle par trois inscriptions honorifiques dédiées à un *procurator priuata per regione Tripolitania*², fonction qui témoigne de l'existence d'une gestion financière propre à la région. Par ailleurs, la Tripolitaine semble avoir constitué l'une des quatre circonscriptions douanières de l'Afrique romaine, regroupées sous la dé-

signation de *quatuor publica Africae*³. Sur le plan commercial et logistique, les ports situés sur la côte de cette région jouaient un rôle de carrefour entre le littoral méditerranéen et les régions sahariennes du Fezzan, voire plus au sud jusqu'au Soudan, avec lesquelles ils entretenaient des échanges réguliers⁴. Au sud de l'immense territoire précédemment évoqué s'étendait le royaume des Garamantes, dont la capitale, Garama, correspond au site archéologique de Germa, situé dans le Fezzan actuel⁵. Il convient de souligner que l'influence politique et économique des Garamantes dépassait largement le cadre de leur centre urbain puisqu'elle s'étendait approximativement vers l'est jusqu'aux confins de la

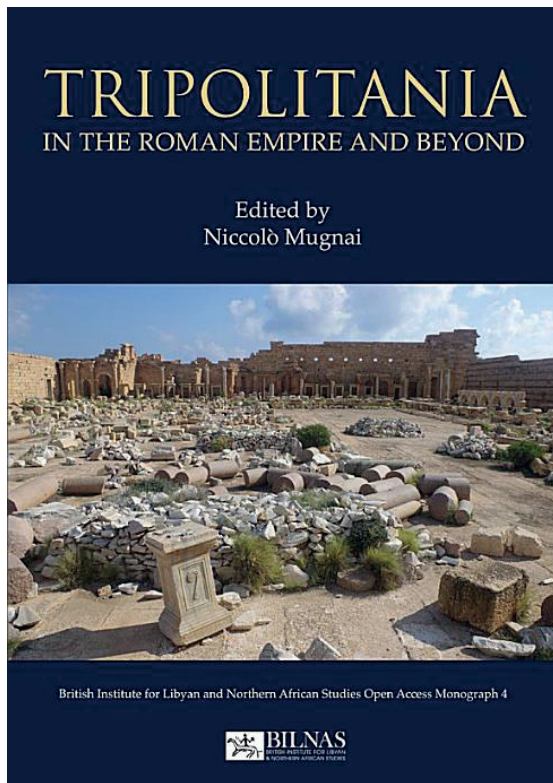
¹ Y. Le Bohec, *La Troisième légion Auguste*, Paris, 1989, p. 441-450 ; D. J. Mattingly, *Tripolitania*, Londres, 1995, p. 112-144.

² *CIL*, VIII, 11105, 16542, 16543.

³ S. J. De Laet, « Documents nouveaux concernant les «Quattuor Publica Africae» », *AC*, 22/1, 1956, p. 98-102.

⁴ S. Gsell, « La Tripolitaine et le Sahara au III^e siècle de notre ère », *Mémoires de l'Institut national de France, Extrait des mémoires de l'AIBL*, XLIII/1, 1933, p. 149-166 [repris dans Stéphane Gsell, *Études sur l'Afrique antique. Scripta varia*, éd. C. Lepelley, Lille, 1981, p. 157-174 ; *Anabases*, 32, 2020, p. 211-228].

⁵ M. S. Ayoub, *Excavations in Germa between 1962 and 1966*, Tripoli, 1967.



Libye actuelle, et bien au-delà de cette limite vers l'ouest et le sud, témoignant d'un rayonnement considérable au cœur du Sahara antique⁶.

Conscient du rôle central joué par la Tripolitaine dans l'histoire culturelle, religieuse et politique de l'Afrique du Nord à l'époque antique et médiévale, Niccolò Mugnai dirige une œuvre collective de grande tenue intellectuelle et esthétique. Publié sous l'égide du *British Institute for Libyan and Northern African Studies*, ce volume de 226 pages se distingue par la qualité de sa mise en page et par l'abondance de son matériel visuel, avec pas moins de 182 illustrations — comprenant photographies, cartes et plans — qui accompagnent et soutiennent l'analyse. Structuré en onze chapitres, chacun dédié à un aspect précis de l'histoire, de l'archéologie ou de la topographie de la région, l'ouvrage offre une lecture approfondie et érudite de la Tripolitaine antique et médiévale, apportant une

contribution précieuse à la connaissance de cette région longtemps au carrefour des civilisations.

Le chapitre introductif (p. 1-8), conçu par le directeur de la publication, s'ouvre sur un aperçu historiographique dense et structuré des principales contributions consacrées à la Tripolitaine, en mettant en lumière les travaux spécialisés qui ont marqué la recherche dans ce domaine. Tout en valorisant cette production scientifique de haut niveau, l'auteur n'omet pas de mentionner les ouvrages à visée plus didactique, destinés à un lectorat non spécialiste, et conçus dans une optique de diffusion large des connaissances historiques et archéologiques. En complément de cette mise en perspective, le chapitre propose une chronologie synthétique des événements majeurs ayant jalonné l'histoire de la Tripolitaine, depuis la période phénico-punique jusqu'à l'invasion hilalienne (p. 6). Cette sélection temporelle a pour objectif de souligner les articulations possibles entre les faits historiques et les données archéologiques.

Le deuxième chapitre (p. 11-32), dû à l'archéologue Sergio Aiosa, offre une lecture renouvelée du développement urbain de Sabratha, l'une des principales cités de la Tripolitaine antique. Les hypothèses avancées dans cette contribution appellent à des investigations de terrain complémentaires, indispensables pour affiner notre compréhension des grandes phases de transformation de l'espace urbain sabratéen. Parmi les phénomènes analysés figure la duplication du forum, configuration bien attestée dans plusieurs centres de l'Afrique romaine comme dans d'autres provinces de l'Empire. Dans le cas de Sabratha, l'existence probable d'un second forum s'inscrirait dans cette logique, et des campagnes de fouilles à venir, menées par l'Université de Palerme, devraient permettre d'en confirmer l'existence. Les recherches déjà effectuées dans la partie orientale de la ville ont permis de reconstituer plus précisément les étapes de son expansion, tout en mettant en lumière le rôle déterminant joué

⁶ D. J. Mattingly, « Nouveaux aperçus sur les Garamantes : un État saharien ? », *Ant.Afr.*, 37, 2001, p. 45-61.

par les empereurs flavien dans l'embellissement de la cité – un programme qui ne se limita pas à la réorganisation du forum, mais inclut également la monumentalisation de nouveaux espaces urbains.

Le troisième chapitre (p. 35-72), signé par Niccolò Mugnai, se penche sur les dynamiques de construction, qu'elles soient monumentales ou plus discrètes, à Lepcis Magna durant la période sévérienne. À partir d'une relecture critique de données textuelles, éclairée par les résultats des fouilles les plus récentes, l'auteur parvient à évaluer plus finement l'ampleur des entreprises de construction et de restauration menées à cette époque. Malgré l'abondance du corpus épigraphique lépcitanien, peu d'inscriptions permettent d'identifier formellement les évergètes locaux ; néanmoins, l'implication active de l'*ordo decurionum* et de membres influents des élites locales semble difficile à contester. Si certaines phases d'aménagement restent encore imprécises dans leur datation, la combinaison d'indices archéologiques, architecturaux, matériels et stylistiques offre une lecture plus nuancée de l'évolution urbaine de la cité. L'étude met en évidence la continuité d'un programme ambitieux d'embellissement initié sous les Antonins et poursuivi sous les Sévères, notamment marqué par une généralisation des ornements en marbre. Ce renouveau architectural s'exprime de manière spectaculaire le long du *decumanus maximus*, avec l'érection d'arches honorifiques, la construction de nouveaux édifices, ainsi que la rénovation de structures majeures telles que le théâtre et ses abords, le marché ou encore l'ancien forum.

Le chapitre suivant (p. 73-94), rédigé par Will Wootton, est consacré à l'analyse des mosaïques de la Tripolitaine, lesquelles constituent un témoignage essentiel de l'embellissement des espaces publics et privés durant l'époque romaine. Selon l'auteur, ces œuvres non seulement illustrent l'influence des réseaux impériaux et méditerranéens, mais aussi l'impulsion donnée par les élites

locales. Elles témoignent également de l'exploitation des ressources agricoles régionales, permettant à une élite privilégiée de faire ériger des villas côtières somptueusement décorées, plaçant ainsi la Tripolitaine parmi les exemples les plus marquants de ce phénomène dans l'Afrique romaine. L'auteur souligne que les mosaïques ne se contentent pas de refléter les goûts esthétiques de cette élite, mais aussi les spécificités artistiques propres à la région, nourries par des influences provenant de la Cyrénaïque et de l'Égypte à l'est, ainsi que de l'Afrique proconsulaire à l'ouest. Par ailleurs, ces œuvres offrent des aperçus uniques de la société de l'époque, en représentant des scènes de spectacles où figurent gladiateurs, *uenatores*, athlètes, musiciens, serviteurs ou prisonniers. Réalisées par des ateliers composés d'artisans souvent locaux, mais susceptibles de se déplacer ou de tisser des liens à l'échelle méditerranéenne, ces mosaïques ouvrent ainsi une multitude de perspectives sur la vie quotidienne en Tripolitaine romaine.

Le chapitre suivant, coécrit par Julia Nikolaus et Nichole Sheldric, propose une étude approfondie des dynamiques de peuplement rural et des pratiques funéraires dans le contexte du pré-désert tripolitain (p. 95-114). Les auteures examinent avec rigueur les formes d'interaction entre les communautés rurales locales et les structures administratives mises en place par le pouvoir romain, tout en mettant en évidence la résilience de traditions culturelles propres à ces sociétés. L'analyse se concentre tout particulièrement sur les paysages funéraires – tombes isolées et nécropoles – envisagés comme autant d'indicateurs des croyances religieuses, des hiérarchies sociales et des modalités de relation entre les populations locales et l'autorité impériale. Cette approche met en lumière la richesse et la complexité des identités rurales à la marge du monde romain.

Le chapitre d'après, signé par Michael Mackensen, propose une analyse rigoureuse de l'évolution des dispositifs fortifiés dans

la région frontalière de la Tripolitaine, du III^e siècle à l'Antiquité tardive (p. 115-142). L'auteur met en lumière la structuration du *limes Tripolitanus* en plusieurs secteurs, dont le *limes Tentheitanus*, attesté par une inscription datée de 246/247 découverte à Qasr Duib⁷. Ces subdivisions étaient placées sous l'autorité de procurateurs équestres exerçant les fonctions de *praepositi*, probablement installés à Gheriat el-Garbia, dont la position centrale, l'architecture monumentale et la présence d'une garnison importante laissent supposer un rôle stratégique de premier plan. Le réseau des postes militaires secondaires, en relation avec les grands forts des oasis, est partiellement documenté grâce aux ostraca exhumés à Bu Njem⁸. Toutefois, l'identification précise de certains fortins – tels que Qasr Zerzi, Waddan ou Zella – demeure incertaine. Le site d'Oum el-Gueloub, souvent qualifié de « fort vedette », correspond en réalité à une fortification d'origine autochtone implantée sur une éminence, dont la typologie diverge sensiblement des modèles romains conventionnels. L'étude met également en exergue le retrait, en 263, de la *cohors VIII Fida equitata* de Secedi, en vue de participer à la construction du fort auxiliaire de Talalati, dans le sud tunisien. Cette relocalisation marque la fin de la présence militaire à Bu Njem. Composée de quelque 250 à 300 soldats, en partie montés, l'unité s'établit sur un site dont la superficie réduite (0,79 ha) reflète ses effectifs limités. Les données concernant la localisation ultérieure de la *uexillatio Golensis*, du *numerus conlatus*, ainsi que des troupes stationnées à Gheriat el-Garbia et à Ghadames, demeurent lacunaires. De même, les sites fortifiés situés dans l'est de la Tripolitaine – notamment Mizda, Edref (près de Zintan) et Aïn Wif – restent peu documentés sur le plan archéologique. Par cette étude, M. Mackensen apporte une contribution subs-

tantielle à la compréhension des structures militaires et des dynamiques de contrôle frontalier dans la Tripolitaine antique.

Dans son chapitre consacré à l'approvisionnement alimentaire du *Limes Tripolitanus* au III^e siècle (p. 143-158), Florian Schimmer s'attache à analyser les mécanismes logistiques déployés pour nourrir les troupes stationnées dans cette zone frontalière aride de l'Empire romain. À travers l'étude des infrastructures agricoles, des circuits de distribution et de la mobilisation des ressources locales, l'auteur met en lumière les stratégies élaborées pour maintenir la stabilité et la sécurité d'une frontière particulièrement exposée aux aléas climatiques et aux tensions géopolitiques.

Le chapitre de Sebastian Schmid explore avec subtilité l'interaction entre les pratiques religieuses des soldats romains et les cultes locaux au sein des garnisons militaires en Tripolitaine. L'auteur met en évidence la manière dont les traditions religieuses locales et orientales coexistaient avec les croyances et rituels romains. Il souligne que, contrairement à Lambaesis, où l'intégration de cultes locaux à l'intérieur des fortifications semble avoir été plus souple, sur le *limes Tripolitanus*, les cultes des divinités locales, tels que ceux attestés à Bu Njem et supposés à Gheriat el-Garbia, se déroulaient exclusivement en dehors des fortifications. Cette distinction géographique dans l'implantation des sanctuaires suggère une séparation claire entre les cultes impériaux et ceux des populations autochtones, bien que le caractère exact de cette pratique dans d'autres fortins demeure incertain. Cette organisation spatiale du culte révèle, selon l'auteur, une dimension sociale et culturelle essentielle. En effet, loin de se limiter à une sphère privée, la religion participait activement à la structuration des communautés militaires, en servant de marqueur identitaire et en influençant les rapports sociaux au sein des garnisons. La distinction entre les cultes romains et autochtones, tout en étant visible dans la localisation des sanctuaires, témoigne aussi d'une certaine tolérance ou, du

⁷ IRT, 880.

⁸ Voir sur ce point, R. Marichal, « Les ostraca de Bu Njem », *CRAI*, 123/3, 1979, p. 436-452.

moins, d'une coexistence pragmatique entre les différentes croyances. Ainsi, la religion ne se contentait pas de nourrir les convictions personnelles des soldats, mais agissait comme un levier structurant dans les interactions entre les soldats eux-mêmes et avec les populations locales⁹. Cette complexité relationnelle, entre tolérance religieuse et maintien de l'ordre impérial, contribue à enrichir notre compréhension des dynamiques sociales au sein des garnisons romaines d'Afrique.

Le neuvième chapitre de l'ouvrage (p. 173-192), rédigé par Isabella Welsby Sjöström, s'attache à explorer la présence romaine dans la région du Djebel Nafusa et dans les zones avoisinantes. L'auteure met en évidence la rareté des inscriptions latines découvertes dans cette aire géographique, constat qui s'applique également aux vestiges archéologiques attribuables à la période byzantine, en particulier dans la portion occidentale du massif. Ce déficit de sources ne saurait cependant être interprété comme une absence d'occupation humaine durant l'Antiquité tardive, mais reflète plutôt l'insuffisance des recherches menées jusqu'à présent. Ainsi, plusieurs *ksour* pourraient fort bien remonter à cette époque, bien qu'ils n'aient pas encore fait l'objet d'études approfondies. Pour pallier ce manque de données directes, l'auteure propose une approche méthodologique fondée sur l'analyse des *spolia* réemployés dans des édifices postérieurs, notamment des mosquées médiévales. Ce phénomène de réutilisation, loin d'être circonscrit au Djebel Nafusa, est également bien attesté dans la ville de Tripoli. Il apparaît dès lors que de vastes pans de cette région demeurent largement inexplorés et que seule une intensification

des recherches de terrain permettra de combler ces lacunes.

Le dixième chapitre, rédigé par la médiéviste belge Virginie Prevost, offre une réflexion sur les liens culturels entre la Tripolitaine et l'île de Djerba à l'époque médiévale (p. 193-208). En s'appuyant sur une analyse approfondie des sources, notamment les textes ibadites, l'auteur met en lumière les échanges intellectuels et les influences réciproques qui ont marqué l'histoire de ces deux régions. Il apparaît que la dynamique culturelle djerbienne s'est principalement nourrie des ressources savantes du Djebel Nafusa. Bien que certains événements historiques aient conduit à un transfert partiel de cette activité vers l'île, le Djebel a demeuré un centre d'étude déterminant pour les insulaires, qui ont vu de nombreux érudits tripolitains y bâtir leur carrière. Cette influence s'est probablement aussi manifestée dans le domaine architectural, malgré les différences paysagères marquées entre les deux régions. Si le chapitre se limite à quelques observations portant sur deux mosquées et sanctuaires souterrains emblématiques, il ouvre néanmoins la voie à des pistes de comparaison plus vastes, particulièrement en ce qui concerne l'architecture religieuse.

Dans le dernier chapitre de l'ouvrage (p. 209-222), David Mattingly propose une conclusion générale et dresse avec finesse une synthèse des recherches archéologiques et historiques sur la Tripolitaine, mettant en lumière les avancées récentes ainsi que les perspectives pour de futures études.

Au total, ce volume offre une documentation abondante et de première qualité, qui renouvelle à bien des égards notre connaissance de la Tripolitaine romaine, tardo-antique et médiévale.

9 Ce constat est également partagé par d'autres historiens, qui soulignent l'importance de la religion dans la structuration des communautés militaires de la *Legio III Augusta* et dans leurs relations avec les populations autochtones. cf. A. Hilali, *Armée et religion dans le monde Romain. La Legio tertia Augusta en Afrique*, Paris, 2016.

Mohamed-Arbi Nsiri
Université Paris-Nanterre
nsiri_2010@hotmail.com

